

Hécate, Circé, Médée : derrière les déesses et les magiciennes d'exception se cachent dans l'Antiquité des sorcières réprouvées. On condamne la sorcellerie même si on la pratique couramment, jusqu'au plus haut niveau de l'État.

## Anne-Marie Ozanam

### « Les sorcières romaines sont souvent d'anciennes prostituées »

**Le Point :** Les Anciens aimaient-ils les sorciers ?

Anne-Marie Ozanam : Certes non. Dans le monde grec, au IV<sup>e</sup> siècle avant J.-C., à l'époque de Démocrite\*, par exemple, traiter quelqu'un de « magicien », c'était l'insulter. *Goês* signifie sorcier, mais aussi charlatan, et *pharmakeus* empoisonneur, c'est dire ! Le sorcier, le magicien, c'est celui que l'on rejette. La magie est considérée comme méprisable, fascinante et terrifiante. Dans *La République* et surtout dans *Les Lois*, Platon\* conseille qu'on empoisonne ces « bêtes sauvages ». Il est vrai qu'à partir du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., la raison relègue les dieux dans un rôle subalterne et l'homme devient « la mesure de toute chose », comme le dit Protagoras\*. La médecine commence ainsi à rechercher des remèdes fondés sur la pratique expérimentale et la raison.

Mais chez Homère\*, elle est couramment pratiquée. Même Hélène, la reine de Sparte, utilise des philtres... C'est vrai, mais au V<sup>e</sup> siècle avant J.-C., elle change de statut. Si elle



COLLECTION PERSONNELLE

Anne-Marie Ozanam est agrégée de lettres classiques, professeur de chaire supérieure au lycée Henri-IV. Traductrice de Tacite et de Plutarque, elle a aussi traduit en 2018 les œuvres complètes de Lucien de Samosate (Les Belles Lettres). Romancière, sous le nom de Claude Amoz, elle est l'auteure de nombreux romans noirs et de nouvelles.

avait pu, au VIII<sup>e</sup> siècle, chez Homère, être pratiquée par les sages, elle est dès lors assimilée à de la superstition. Cela n'empêche pas cependant les gens de continuer à l'utiliser pour se soigner, essayer de récupérer l'être aimé ou espérer dominer leur ennemi, et toutes les classes sociales, y compris les plus riches et les mieux

éduquées, y ont recours. C'est vrai pour la Grèce comme pour Rome. Si la loi romaine des Douze Tables\* condamne à mort celui qui a utilisé le sort pour voler la récolte de son voisin, si les astrologues sont régulièrement chassés de la cité, l'usage de la sorcellerie est courant dans tout l'Empire, et au plus haut niveau de l'État. Dans ses *Annales*, le grand historien Tacite\* raconte que, lors de la mort de Germanicus, l'héritier présomptif de l'empereur Tibère, on a trouvé près de lui des traces d'opérations magiques. Dans *La Pharsale*, Lucain\* imagine que le fils de Pompée\* va consulter une horrible sorcière. Certes, on se moque volontiers de ceux qui la pratiquent. Dans *L'Ami du mensonge*, Lucien de Samosate\* ricane en racontant des histoires de fantômes et de philtres d'amour, mais ses personnages, qui sont de grands philosophes, eux, y croient.

Qui sont les sorcières ? La littérature grecque nous a laissé de formidables figures de magiciennes. Circé, par exemple. ●●●



Les Sorcières, mosaïque romaine, 1<sup>er</sup> siècle après J.-C. Magiciennes redoutables dans la littérature grecque, les sorcières, chez les Romains, sont présentées comme de vieilles femmes laides et marginalisées faisant commerce de philtres et d'envoûtements.

●●● Cette magicienne n'est pas une simple humaine, elle est la fille du Soleil, d'où sa puissance. Dans *L'Odyssée* d'Homère, qui raconte le difficile retour d'Ulysse, après la guerre de Troie, il faut qu'Hermès, le messager de Zeus\*, mais aussi le dieu psychopompe\* qui conduit les âmes aux Enfers, donne un antidote au héros pour

qu'il réussisse à résister à Circé. Entre-temps, elle a transformé ses compagnons en cochons. Le personnage est très ambivalent : l'amour se mélange à la magie, mais l'animalité est présente.

Et Médée ?

Pour les Grecs, notamment chez Euripide\*, cette femme venue de

Colchide est l'étrangère qui fait peur car l'on sait qu'elle a apporté avec elle l'art magique de la mer Noire. Elle est dangereuse car prête à tout. N'a-t-elle pas tué son frère pour protéger Jason, l'homme qu'elle aime ? Quand celui-ci la trahit, elle offre une robe empoisonnée à sa rivale et assassine ses propres enfants.

Ces femmes surpuissantes sont-elles d'une manière ou d'une autre représentatives des sorcières antiques ?

D'une manière générale, les magiciens sont des êtres transgressifs. Mais si la littérature grecque nous propose des magiciennes d'exception, la littérature romaine évoque des vieilles femmes laides et sinistres. Les sorcières sont souvent d'anciennes prostituées qui, faute de pouvoir vendre leurs charmes, vendaient des philtres ou des envoûtements. Le poète Horace\*, dans l'une de ses satires<sup>1</sup> met ainsi en scène deux sorcières qui s'enfuient d'un cimetière en perdant leur perruque et leurs fausses dents. D'une manière générale, les sorciers et les sorcières étaient des gens de la marge.

Sait-on quelles étaient les pratiques magiques ?

Il y avait de nombreux rituels. Mais la parole joue un rôle essentiel. Ainsi, cette formule destinée à éloigner la mort : « Arrête et anéantis celui qui vient contre la petite Sophia (...) : si c'est un frisson de fièvre, arrête-le, si c'est un fantôme, arrête-le, si c'est un démon, anéantis-le. » Ces textes « magiques » sont souvent inscrits sur des tablettes de « défexion », du latin *defixio*, action de clouer en bas, ou *katadesmos* en grec, lien vers le bas. Ce sont des fragments

de céramique ou des tablettes de plomb, métal auquel on prête des propriétés maléfiques. On en a trouvé au milieu des ossements dans des urnes funéraires, particulièrement de jeunes filles et d'enfants, dans des tombeaux, mais aussi dans des puits, lieux fortement symboliques puisqu'ils font communiquer le monde terrestre et celui des Enfers, ainsi que dans des cirques et autres lieux où la mort est présente. Il existait toutefois plusieurs niveaux de rituels. On a ainsi découvert à Alexandrie des papyrus « magiques », rédigés manifestement par des scribes cultivés, qui contiennent de vrais textes d'initiation à des rituels très complexes, impliquant une véritable ascèse avec jeûne et périodes de purification. L'un d'entre eux, le papyrus IV [cf. ci-dessous], contient même un « rituel d'immortalisation ».

La science magique venait-elle d'Égypte, comme l'affirment beaucoup d'auteurs antiques ?

Ce pays est effectivement souvent associé aux opérations magiques. De nombreux textes font référence à des initiés venant d'Égypte qui diffusent leur savoir dans le monde gréco-romain, ou à des penseurs grecs ou latins venus sur les bords du Nil pour rechercher la sagesse. Hérodote\* décrit ce pays

comme le lieu de toutes les bizarreries. Mais on sait aujourd'hui que cette « science » égyptienne était en fait une invention grecque.

C'est pourtant d'Égypte que sont venus à Rome certains cultes à mystère, réservés aux seuls initiés, comme celui d'Isis\*. Avaient-ils un lien avec la magie ?

De ces cultes à mystère, on ne sait rien ou presque si ce n'est que, comme la magie, ils recherchaient la clandestinité. D'une manière générale, il existe des liens très forts entre magie et religion. En Grèce, certaines prières des papyrus magiques présentent ainsi des similitudes avec les *Hymnes homériques*\*. À Rome, la religion est très ritualiste et certaines de ses pratiques, sans être de la sorcellerie, s'en approchent, comme par exemple la divination dans les entrailles des animaux. Mais les dieux invoqués ne sont pas les mêmes : les dieux de la religion sont ceux d'en haut, ceux de la magie, les dieux chtoniens\*, d'où l'importance des cimetières et des puits. Si Hermès est le dieu de la magie, Hécate est aussi la déesse des arts occultes. Elle est le double obscur d'Artémis\*. Comme Hermès, elle est présente aux carrefours et on lui offre des gâteaux pour nourrir les morts. La différence fondamentale toutefois entre magie et religion, c'est que la première implique un pouvoir sur les dieux. On a ainsi retrouvé cette prière à Hécate : « Toi Hécate aux noms multiples (...), viens, déesse, je te l'ordonne. » La magie parodie la religion officielle en imitant ses rituels. Elle est une pratique d'inversion. ●

Propos recueillis par Catherine Golliau

1. *Satires* I, VIII.

## « Sur une lamelle d'or, écris... »

« Pour être apprécié et pour des philtres d'amour.

Sur une lamelle d'or, écris : "Muri, murin, es machesnôn." Place-la pendant trois jours sous la lamelle de fer, et, quand tu la prends, porte-la en étant dans un état de pureté. »

Papyrus grecs magiques de Paris (PGM IV). Extrait de *Hocus Pocus* © Les Belles Lettres, 2012.

## Le temps des magiciennes

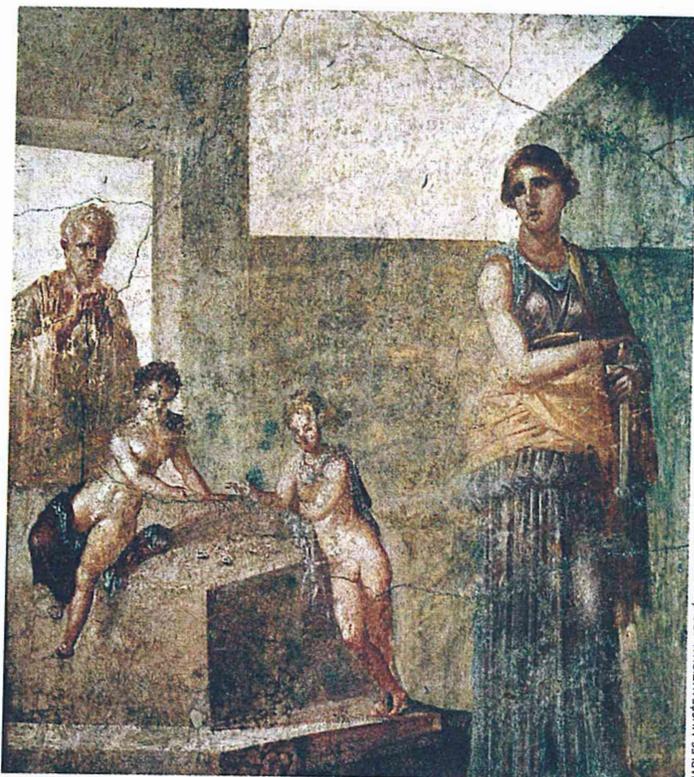
Dans l'Antiquité, la magicienne de Colchide est la mère dénaturée par excellence. Mais n'est-elle pas aussi victime des hommes ?

### Médée, la femme bafouée

« Je renverserai tout, je bouleverserai tout », lui fait dire le Latin Sénèque (vers 4-65).

Médée est la scandaleuse qui ose aller jusqu'au bout de la transgression : elle tue ses propres enfants pour punir leur père, l'homme qui l'a trahie. Versée dans l'art des philtres et des poisons, elle est pour la société antique le type même de la femme dangereuse et maléfique, mais aussi, pour les femmes modernes, celle qui ose remettre en cause la suprématie masculine, quitte à troubler l'ordre de la cité. D'après Diodore de Sicile (1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), cette fille d'Aiétès, roi de Colchide, une région proche de la mer Noire, connaît le pouvoir des simples que lui a enseigné sa famille. Contrairement à ses parents qui faisaient emprisonner et tuer tous ceux qui débarquaient sur leurs côtes, elle était bonne et tentait de sauver les malheureux. C'est ainsi qu'elle accepte de venir en aide aux Argonautes, cette troupe de héros grecs venus voler la Toison d'or sur le navire Argos.

Comme le raconte dans ses *Argonautiques* Apollonios de Rhodes (III<sup>e</sup> siècle avant J.-C.), elle tombe amoureuse de leur chef, Jason, à qui elle permet de s'emparer de la peau mythique grâce à un philtre magique. Le premier extrait ci-contre évoque comment elle s'apprête à aider les Grecs par la magie. Plus tard, pour protéger leur fuite et la sienne, elle n'hésite pas à tuer son



NAPLES, MUSÉE NATIONAL ARCHÉOLOGIQUE/PHOTO 12/AURIMAGES

Timomaque de Byzance (1<sup>er</sup> siècle avant J.-C.), Médée s'apprêtant à tuer ses enfants.

propre frère et à couper son corps en morceaux. Elle s'exile ensuite en Grèce auprès de l'homme qu'elle aime et à qui elle donne deux enfants. Mais l'ambitieux Jason la répudie ensuite sans états d'âme pour épouser une fille de roi, plus jeune, plus puissante et surtout plus grecque. Dévastée, Médée se venge : elle empoisonne Créuse, la nouvelle femme de Jason, et tue de sa main ses enfants que leur père veut lui arracher. Le Latin Ovide\*

imagine la lettre qu'elle envoie à Jason une fois ses crimes perpétrés (second extrait). La magicienne lui rappelle ses promesses et tout ce qu'il lui doit, à elle, la « barbare\* ». Redoutable, oui, cette femme issue d'une longue lignée de magiciennes l'est, mais elle est aussi une femme qui a tout sacrifié pour l'amour d'un homme sans cœur. En lui infligeant une souffrance à ce point indicible, Jason détruit du même coup son humanité. ● C.G.

## LE TEXTE

# « J'ai vu jusqu'à tes larmes couler : savent-elles donc tromper aussi ? »

« Vite, qu'elles attellent les mulets à son char pour la conduire au temple splendide d'Hécate ! Et comme les servantes préparaient le char, elle-même alors tira du fond du coffret cette drogue qui doit, dit-on, son nom à Prométhée\*. Si, après s'être concilié par des sacrifices nocturnes Daira, fille unique de sa mère [Hécate], on s'enduit le corps de cet onguent, on ne peut être ni vulnérable aux coups du bronze, ni chassé par l'ardeur du feu : mais ce jour-là, sans défaillance, on l'emporte en force et en vigueur (...). Le suc de cette racine, pareil au suc noir du chêne des montagnes, Médée l'avait recueilli dans une coquille de la mer Caspienne pour en préparer une drogue, après s'être baignée sept fois dans des eaux jamais taries, après avoir invoqué sept fois Hécate, la nourrice des jouvenceaux, Hécate la Coureuse des nuits, l'Infernale, la Souveraine des morts. Elle avait fait sa cueillette par une nuit obscure (...). La terre ténébreuse tremblait en ses profondeurs, pendant qu'elle coupait la racine titaniennne, et il gémissait lui-même, le fils de Japet [Prométhée], le cœur agité par l'excès de sa douleur. Elle tira donc cette drogue du coffret et la glissa dans le bandeau parfumé noué autour de sa gorge divine. Puis elle sortit et monta sur son char rapide... »

Apollonios de Rhodes, *Argonautiques*, III, in *Hocus Pocus* © Les Belles Lettres, 2012.

« Je me suis, quoique reine de Colchos, mise, il m'en souvient, à ta disposition, lorsque tu imploras le secours de mon art. Alors les Sœurs [les trois Parques] qui dispensent aux mortels leurs destinées auraient dû rompre la trame de mes jours. Alors Médée eût pu mourir dignement ; tout ce qui, depuis ce temps, s'est écoulé de ma vie, a été un supplice... Il est un bois dont les sapins et les yeuses [chênes verts] touffues font une obscure retraite : les rayons du soleil peuvent à peine y pénétrer. Il y a dans ce bois, et depuis un long temps, un temple consacré à Diane [l'Artémis\* des Grecs] ; une main barbare

a fait d'or l'image qu'on y voit de cette déesse. Te rappelles-tu ces lieux, ou bien en as-tu perdu le souvenir avec le mien ? Nous tous y rendîmes, et ta bouche perfide parla ainsi la première : "La fortune t'a donné le droit de régler à ton gré ma destinée ; ma vie et ma mort sont dans tes mains. Pouvoir perdre un mortel, c'est assez pour l'orgueil de qui possède une telle puissance ; mais me sauver te donnera plus de gloire. Je t'en conjure par nos maux que tu peux alléger ; par ta race et la divinité de ton aïeul, dont le regard embrasse tout ; par le triple visage et les mystères sacrés de Diane (...) ô vierge ! prends pitié de moi, prends pitié de mes compagnons ! Que tes bienfaits m'enchaînent à toi pour tout le temps de notre vie ! Que si tu ne dédaignes pas un Grec pour époux (...), mon dernier souffle s'exhalera dans les airs, avant qu'une autre que toi partage ma couche comme épouse. J'en prends à témoin Junon [l'Héra\* des Grecs], qui préside à la sainteté du mariage (...)." Ces mots (et ils furent le moindre de tes artifices) touchèrent le cœur d'une jeune fille naïve, et ta main fut jointe à ma main. J'ai vu jusqu'à tes larmes couler : savent-elles donc tromper aussi ? Je fus ainsi bientôt prise à tes paroles. (...)

Mais voici que le dragon vigilant, hérissé d'écaillés retentissantes, siffle, et creuse avec son poitrail qui se replie, un sillon dans la terre. Où étaient alors tes richesses dotales ? Où étaient ta royale épouse et l'isthme qui sépare les eaux d'une double mer [l'isthme de Corinthe] ? (...) Tu as pu, grâce à moi, enlever sans danger la Toison. J'ai trahi mon père ; j'ai quitté mon royaume et ma patrie : l'exil, où que ce fût, je l'ai accepté comme une faveur. Ma virginité est devenue la proie d'un ravisseur étranger ; avec une mère chérie, j'ai abandonné la meilleure des sœurs. Mais, en fuyant, ô mon frère ! je ne t'ai pas laissé sans moi ; et là seulement ma lettre s'arrête : ce que ma main a osé exécuter, elle n'ose l'écrire. »

Ovide, *Les Héroïdes*, Médée à Jason, Épître XII, traduction M. Nisard (1838).

## Le temps des magiciennes

### DANS LE TEXTE

#### Envoûtante Circé

Circé est aussi puissante que cruelle envers les hommes. Selon les versions, fille d'Hécate ou du Soleil, elle commet de multiples méfaits avant de vivre sur l'île d'Aiaia entourée d'animaux sauvages. Dans *L'Odyssée*, Homère\* raconte comment elle a drogué les compagnons d'Ulysse et les a transformés en porcs. Mais grâce à l'antidote donné par Hermès\*, le roi d'Ithaque est insensible à la drogue et, conquise, la magicienne le prend pour amant.

« Elle m'installe en un fauteuil aux clous d'argent et dans la coupe d'or dont je vais me servir, elle fait son mélange : elle y verse la drogue, ah ! l'âme de traîtresse !... Elle me tend la coupe : d'un seul trait, je bois tout. Le charme est sans effet, même après que, m'ayant frappé de sa baguette, elle dit et déclare : "Maintenant, viens aux tects [à la porcherie] coucher près de tes gens !" Elle disait ; mais moi, j'ai du long de ma cuisse tiré mon glaive à pointe : je lui saute dessus, fais mine de l'occire. Elle pousse un grand cri, s'effondre à mes genoux, les prend, me prie, me dit ces paroles ailées : "(...) Mais allons ! C'est assez : rentre au fourreau ton glaive et montons sur mon lit ; qu'unis sur cette couche et devenus amants, nous puissions désormais nous fier l'un à l'autre !" »

Homère, *L'Odyssée*, X, 308-336,  
in *Hoculus Pocus*  
© Les Belles Lettres, 2012.

Alessandro Allori  
(1535-1607),  
*Ulysse à la cour de  
la sorcière Circé*,  
1580.



### DANS LE TEXTE

#### Recettes de sorcières

Lucien de Samosate\* (vers 125-192) expose avec humour les méthodes élaborées par les sorcières latines pour ramener à soi l'être aimé...

« Bacchis — Il existe, ma chérie, une magicienne efficace, une Syrienne, encore verte et solide. Un jour, alors que Phanius était fâché contre moi (...), elle nous a réconciliés après quatre mois entiers, alors que moi, je désespérais déjà : elle me l'a ramené par ses incantations.

Mélitte — Combien a-t-elle demandé, cette vieille, si tu t'en souviens encore ?

Bacchis — Elle ne prend pas cher, Mélitte, une drachme et un pain, mais il faut y ajouter, sans compter le sel, sept oboles\*, du soufre et une torche. Voilà ce que la vieille demande. Il faut aussi qu'on lui prépare un cratère et qu'elle le boive seule. Elle aura également besoin d'un objet appartenant à l'homme, un manteau par exemple, des bottes, quelques cheveux, n'importe quoi de ce genre.

Mélitte — J'ai ses bottes.

Bacchis — Elle les suspend à un clou, et dessous, elle fait brûler le soufre. Elle jette aussi le sel sur le feu en pro-

nonçant le nom des deux personnes, celui de l'homme et le tien. Ensuite, elle sort de son giron un rhombe [rouet magique] qu'elle fait tourner en prononçant une incantation à toute vitesse — des noms barbares qui donnent le frisson. C'est ce qu'elle a fait alors pour moi, et peu après, malgré les reproches des autres éphèbes et les nombreuses supplications de Phoibis avec qui il vivait, Phanius est venu à moi — c'était l'incantation, plus que tout, qui le poussait. En plus, la vieille m'a appris le sortilège suivant contre Phoibis, pour qu'il la déteste. Je devais chercher ses traces de pas, et quand elle en laissait, les effacer en plaçant mon pied droit sur l'empreinte de son pied gauche, puis inversement mon pied gauche sur celle de son pied droit, en disant : "J'ai marché sur toi, je suis au-dessus de toi." J'ai fait ce qu'elle m'avait conseillé.

Mélitte — Ne tarde pas, ne tarde pas, Bacchis. Va tout de suite chercher la Syrienne. Et toi, Akis, prépare le pain, le soufre et tout ce qu'il faut pour l'incantation. »

Lucien, *Dialogues des hétaires*,  
in *Œuvres complètes*,  
traduction Anne-Marie Ozanam  
© Les Belles Lettres, 2018.